

—On n'en citait aucun. Le neveu du médecin Brunoy était seul en cause... Or, de certains détails de ce procès obscur résulte pour moi la conviction qu'un hasard fatal a conduit Paul Leroyer sur le lieu du crime et fourni contre lui des preuves imaginaires... Il a expié le crime d'un autre.

—Tu plaiderais cela?...

—Avec une conviction absolue, et, on est bien fort quand on est convaincu, il me semble que j'aurais gain de cause...

—Le compte rendu de l'affaire du pont de Neuilly est imprimé, n'est-ce pas?

—Oui, c'est une cause célèbre.

—Où pourrais-je me procurer cette brochure?

—Je ne sais, et je crois que ce serait bien difficile, le tirage devant être épuisé depuis longtemps mais je mets à ta disposition l'exemplaire que voici...

—J'accepte et je te remercie.

On frappa discrètement à la porte du cabinet et, l'autorisation d'entrer ayant été donnée par Henri, l'intendant Martial Rigaud reparut.

—J'ai fait attendre ces messieurs... dit-il, ce n'est pas ma faute... Je suis certain qu'il existe deux trousseaux complets des clefs du pavillon. L'un d'eux est introuvable... Il a fallu chercher l'autre, ce qui m'a pris un peu de temps... Voici ces clefs...

Et il présenta le trousseau à Etienne en ajoutant:

—Je me permettrai de soumettre une observation à monsieur le docteur...

—Laquelle, monsieur Rigaud?

—Quand monsieur le docteur se propose-t-il d'installer sa malade?

—Demain.

—Je crois alors qu'il serait essentiel d'assainir le pavillon en ouvrant les fenêtres pendant quelques heures pour donner de l'air, et en faisant du feu dans les pièces principales...

—L'avis est judicieux, répliqua le jeune médecin, mais il sera temps demain matin de songer à ces détails...

—Monsieur Rigaud, dit Henri, il est inutile de faire savoir à qui que ce soit que le pavillon est habité... Je tiens à ce que tous nos domestiques l'ignorent absolument.

—Je n'en soufflerai mot à âme qui vive... répliqua l'intendant.

—J'y compte et je vous remercie...

M. Rigaud se retira. Etienne se disposa à en faire autant.

—Tu pars? lui demanda son ami.

Il le faut; je ne tarderai guère à te revoir, et peut-être aurai-je beaucoup de choses à t'apprendre...

—Des choses heureuses pour toi?

—Je l'ignore mais je le saurai bientôt.

Les deux jeunes gens se séparèrent.

Etienne remonta dans la voiture qui l'avait amené et se fit conduire rue Cuvier, à son domicile, où René Moulin devait l'attendre.

Son cerveau, chemin faisant, était en ébullition. Une circonstance fortuite venait de soulever un des coins du voile qui cachait le secret de Berthe et de René.

Berthe, fille d'un assassin, d'un guillotiné!

A cette pensée le docteur, malgré tout son amour frissonnait.

Mais il se rassurait en songeant que, d'après l'affirmation de Henri, bon juge en ces matières, le condamné était un martyr!...

Il serrait dans ses mains unies la brochure prêtée par le jeune avocat, et il murmurait:

—Moi aussi, j'étudierai ce procès, j'en approfondirai les mystères, et qui sait si, avec l'aide de Dieu et d'Esther Derieux rendue à la raison, je n'apporterai point la lumière au milieu des ténèbres?

Chez lui il trouva René et le mit en quelques mots au courant de ce qui se passait; mais il ne jugea point à propos de lui révéler immédiatement ce qu'il venait d'apprendre.

—Ainsi, demanda René après avoir donné son approbation complète à la démarche d'Etienne et l'avoir félicité du résultat obtenu, ainsi, demain nous pourrions amener Mlle Berthe au pavillon de la rue de l'Université?

—Oui. En voici les clefs... De bon matin nous donnerons de l'air et nous ferons du feu.

—Vous me conduirez au pavillon, et je me char-

gerai de tout. Maintenant il serait à propos de nous entendre avec votre oncle.

—Je vais, dit Etienne, lui écrire un mot pour le prier de venir ici tout de suite, s'il est chez lui, ou demain matin à la première heure, s'il est absent ce soir.

Etienne traça rapidement un billet de quelques lignes, et sa domestique le fit porter par un commissionnaire.

Il est inutile d'affirmer à nos lecteurs que la course de René Moulin à Belleville était restée sans résultat, et que Jean-Jeudi n'avait point reparu.

Au moment où le commissionnaire du docteur arrivait chez Pierre Lorient, ce dernier venait de rentrer, non pour se mettre au lit mais pour relayer, et il s'appuyait à remonter sur son siège.

Il lut le billet d'Etienne et demanda:

—Vous venez de la rue Cuvier, mon camarade?

—Par le plus court.

—Et vous y retournez?

—Directement, attendu que j'y loge...

—Eh bien! montez dans mon berlingot, je vas vous y conduire...

—A l'œil?

—Parbleu! sans ça je ne vous l'offrirais pas... Seulement, service pour service. J'ai à monter dans la maison d'où vous venez... Vous garderez mon fiacre pendant cinq minutes...

—Convenu...

La voiture roula. Le cheval marchait bon train. Au bout de fort peu de temps Pierre Lorient entra dans la salle à manger où Etienne et René achevaient leur repas.

Du premier coup d'œil il lut sur le visage des deux hommes que les nouvelles n'étaient pas mauvaises.

—Il me semble deviner que la jeune demoiselle est retrouvée... s'écria-t-il. Est-ce que je me trompe?...

—Non, mon oncle, grâce au ciel, vous ne vous trompez pas...

—Et comment ça est-il arrivé, mon cher garçon?...

—Je vais vous le dire; mais asseyez-vous d'abord... On va vous mettre au courant et vous servir...

—Nenni, j'ai dîné avant de relayer... Je boirai seulement une larme de ton vieux cognac...

Etienne raconta ce que nous savons.

Le brave cocher écoutait avec une attention et un intérêt faciles à comprendre.

—Bravo! dit-il quand le jeune médecin eut achevé son récit. C'est bigrement bien mené tout de même... Seulement faut pas s'arrêter à moitié chemin... Qu'est-ce que vous allez faire présentement?

Le docteur le mit au courant du projet conçu et qui devait être exécuté le lendemain.

Pierre Lorient se frotta les mains.

—Très bien! fit-il. Fameuse, l'idée! Mais il s'agit de penser à tout.

—Oublions nous quelque chose?

—Oui.

—Quoi donc?

—La plainte que j'ai portée... Vous avez déniché la jeune demoiselle... La police, à la fin des fins, peut faire comme vous... Or, comme vous ne voulez pas l'avertir et comme j'ai prétendu qu'on m'avait volé, ça lui semblerait bigrement drôle qu'on ait retrouvé, sans la prévenir, la personne qu'on enlevait dans mon fiacre... Pas contente du tout, la police... elle dérangerait vos plans et me ferait avoir de l'ennui...

—Ne pourriez-vous dire, mon oncle, que vous avez retrouvé votre porte-feuille avec l'argent qu'il contenait?...

—Hum! la finesse serait cousue d'un fil bigrement blanc! Réservez cette bourde pour le dernier moment, si nous n'inventons rien de mieux, et revenons à votre idée. Vous avez l'intention bien arrêtée d'enlever de là-bas la jeune personne et de manœuvrer de manière à ce qu'on ne puisse savoir ce qu'elle est devenue?...

—Cela nous paraît indispensable pour écarter d'elle de nouveaux périls... et nous comptons sur votre aide, mon cher oncle...

—Nous en causerons tout à l'heure, mais liquignons d'abord l'arrière: une fois la demoiselle prise à l'hospice, vous la conduirez, m'avez-vous dit, dans un endroit sûr?...

—Oui, mon oncle...

—Alors tout est bien; je retournerai à la préfecture en amateur, comme pour savoir des nouvelles... Si on retrouve la trace de la petite jusqu'à l'hospice quand elle n'y sera plus, sa disparition sera une complication nouvelle, voilà tout... C'est à vous de voir si on ne pourra pas la suivre à partir de là.

—Ce sera impossible...

—Parfait, alors!... Je suis censé, moi, ne point vous connaître... Mon affaire est mon affaire, et la vôtre... Moi, je cherche un voleur; vous vous cherchez une femme... Je saurai ce que j'aurai à répondre en temps voulu, si on me questionne... L'essentiel est qu'on ne s'occupe plus de vous...

—Si les agents se mettent en chasse, je me charge de les dépister... fit le mécanicien.

—Bon! Mais comment conduirez-vous la jeune demoiselle à son nouveau domicile?

—Il nous faudrait un fiacre bien large afin de la transporter presque couchée... répondit Etienne.

Pierre Lorient fit la grimace.

—Un fiacre, s'écria-t-il, mauvaise affaire! Tous les fiacres ont un numéro, et les guimbardes de remise aussi... D'ailleurs le cocher saurait où vous allez et pourrait le dire...

—Mais si le cocher c'était vous, mon oncle...

—Ah! parlons-en! Jolie façon de vous cacher et de prouver que nous ne nous connaissons pas!

—Au fait, c'est vrai... murmura René en réfléchissant. Comment faire?

—Un peu de patience... nous trouverons tout à l'heure. La maison où vous conduirez la petite est-elle au fond d'une cour?

—Au milieu d'un jardin, ce qui revient au même... dit Etienne.

—Une voiture peut y entrer?

—Parfaitement.

—Alors nous nous servirons d'une voiture...

—Mais, mon oncle, fit observer Etienne, vous vous opposiez tout à l'heure à ce mode de transport...

—Il y a voiture et voiture...

—Nous n'avons pas d'équipage de maître à notre disposition...

—Eh! qui vous parle d'un équipage de maître? Que diriez-vous d'une charrette de campagne?

—Suspendue?

—Parbleu! presque aussi douce qu'un huit-resorts, et garnie d'une bâche comme celle des maraîches des environs de Paris. Au fond, une dizaine de bottes de paille. Sur les bottes de paille un bon matelas... sur le matelas un *égledon*...

—Un *édredon*... interrompit Etienne.

—C'est justement que je dis, un *égledon*, et sur cet *égledon*, ou dessous, à votre choix, la jeune demoiselle... Un vrai lit de plumes, quoi!

—Mais ce serait parfait! s'écria René, d'autant mieux qu'on aurait l'air de transporter Mlle Berthe à la campagne, ce qui dépisterait les recherches...

—Admirable! Seulement, où trouver la charrette?

—Je m'en charge...

—Et le conducteur?

—Moi, parbleu! et non pas en cocher de Paris, mais en vrai campagnard, avec les gros sabots, le bonnet de coton et la limousine...

—Merveilleusement combiné, mon oncle! fit Etienne enthousiasmé; vous êtes l'homme des ressources.

—On n'est point Parisien et cocher de fiacre pour des prunes! répliqua Pierre. Les cochers de fiacre, vois-tu, c'est malin comme des singes. A quelle heure faudra-t-il se trouver demain à la porte de l'hôpital Saint-Antoine?

—A une heure précise de l'après-midi...

—On y sera... Maintenant verse moi encore un petit verre de ton vieux cognac, et trinquons à la réussite de l'entreprise...

René Moulin, cette nuit-là, coucha comme la veille chez le docteur.

Etienne, resté seul, au lieu de se mettre au lit, lut et relut le procès qui, dans les annales judiciaires, avait pris le nom de: *L'affaire du pont de Neuilly*.

Dès le point du jour il réveilla le mécanicien.

—Nous allons rue de l'Université? demanda ce dernier.

—Oui... Nous emporterons une provision de linge que je viens de préparer...

sab
ne
bon
ma
fille
là-b
ses
pre
d'al
Ch
I
une
C
y m
l'or
ver
dit
T
de v
dan
L
nan
Il
des
coch
le ju
lage
sera
jeun
N
s'int
le p
Sain
Il
don
E
C
pou
Il
lour
L
très
et de
D
dans
Il
pens
Le
rez-d
A
deux
man
A
mun
que,
Ce
du di
trete
O
couch
amen
sera
eend
Et
bre.
ou fa
pond
votre
feriez
Da
cham
—
—
Pier